

étude du roman « le monde s'effondre »

Compte rendu de travaux faits dans des lycées de Côte-d'Ivoire.

pourquoi étudier ce roman en classe de terminale

Il est utile d'abord de préciser le cadre dans lequel se pratique l'enseignement du français dans les classes terminales en Côte-d'Ivoire. L'épreuve de français (écrit et oral) du baccalauréat a lieu à la fin de l'année de première. En terminale, il n'y a à préparer qu'à un éventuel oral (2^e groupe d'épreuves).

Les professeurs disposent de deux heures par semaine. Il leur est actuellement demandé de traiter dans leur année, trois œuvres de genre littéraire différent (roman, poésie, théâtre) choisies dans une liste indicative. Littérature négro-africaine et littérature française doivent être représentées selon une proportion laissée à l'appréciation du professeur. Pourquoi choisir « Le monde s'effondre »* en classe de terminale ? Nous considérons que l'enseignement du français peut répondre, à ce niveau, à deux objectifs :

Aider les élèves à faire des rapprochements interdisciplinaires.

Dans cette perspective, « Le monde s'effondre » en permet de multiples. Ainsi les élèves qui ont étudié les concepts de « nature », de « culture », de « civilisation » en philosophie peuvent vérifier qu'ils les ont bien assimilés, qu'ils sont capables de les manier à propos de réalités littéraires et d'exemples concrets.

On pourrait faire la même remarque pour d'autres sujets comme « Individu et société », « honte et culpabilité », etc. En Côte-d'Ivoire, le programme d'histoire comporte l'étude de la civilisation africaine. Ce roman apporte à l'élève des informations complémentaires sur des cultures qu'il ne connaît pas, et son étude un peu méthodique lui permet d'organiser ses acquisitions antérieures.

Approfondir l'étude du genre romanesque.

L'élève qui arrive en fin d'études secondaires a lu, en principe, quelques romans. « Le monde s'effondre » a également un grand intérêt au plan de la création littéraire. Il permet de voir comment un auteur moderne puise dans la tradition orale de sa famille, de son ethnie, la matière de son œuvre, comment il organise son récit et crée des personnages qui ne sont pas stéréotypés.

Les notes qui suivent sont le compte rendu des travaux fait dans les classes diverses (sections A, C et D dans des lycées de garçons et de filles). Il est bien évident que tous n'ont pas été réalisés dans toutes les classes. Certains sont fondamentaux, à notre avis, pour l'étude envisagée, d'autres sont liés à l'intérêt de la classe et au temps de travail dont disposent les élèves, selon leur section.

(*) Chinua Achebe, Éd. Présence africaine, 1972, en classe terminale. Cf. analyse de l'ouvrage, p. 50.

exemples de travaux faits en classe

A) intérêt sociologique du roman

Étude de la culture ibo traditionnelle telle que nous la découvrons dans le roman.

plan du travail suivi

• **Dialogue du professeur avec ses élèves** pour dégager les différents **niveaux** d'une culture.

• **Établissement par toute la classe d'un tableau du type suivant :**
(Cf. article de René Bureau in « Actuel Développement », n° 9, septembre-octobre 1975 : « Peut-on réconcilier civilisation et culture ? ») (1)

NIVEAUX

1. Réalité techno-économique	Les besoins élémentaires d'une société : – se nourrir, – cultiver, – se loger, – organiser l'espace, – établir un calendrier – compter le temps, etc.
2. Réalité sociale codifiée	Comment organiser la vie en société ? – Exercice du pouvoir, interdits et sanctions. – Les lois et les assemblées qui règlent les conflits. – L'art de la parole (proverbes, etc.).
3. Réalité sociale vécue	Étapes de la vie d'un individu : – au niveau de la famille, – au niveau du clan – éducation et classes d'âge, etc.
4. Réalité sociale pensée	– Quel sens à la mort ? – Que veut dire « réussir sa vie » en pays ibo ? – La communication avec les ancêtres. – La relation avec soi-même (le « Chi »), avec la nature. – Le panthéon ibo et la relation avec les dieux. – L'art (danses, musiques, masques, statuettes).

• **Constitution de groupes de travail de quatre à cinq élèves.**
Chaque groupe choisit, avec l'aide du professeur, le niveau qui l'intéresse particulièrement et l'étudie dans la première partie du roman en vue d'une présentation à la classe.

• **Série de quatre exposés**, fruits du travail précédent, suivis d'un débat.

• **Quelques études de textes** dont on a dégagé l'intérêt à la lumière des différents niveaux étudiés :

niveau 1 : Économie.

La culture des ignames, p. 44 à 46.

niveau 2 : Les rites.

Une visite, p. 12 à 14.

L'Uri, p. 135 à 136.

niveau 3 : Les relations sociales.

Individu et communauté, p. 42 à 43.

Le mariage, p. 87 à 90.

niveau 4 : Philosophie, religion et art.

Les funérailles d'Ezeulu, p. 148 à 151.

La fête de la Nouvelle Igame, p. 49 à 50.

Observations

Les élèves constatent qu'il n'y a pas de cloison étanche entre les différents niveaux étudiés : tout se tient dans la culture ibo. Exemple : le plan de la concession (que l'on peut faire faire) est révélateur de l'organisation de la famille, du statut de l'individu dans le clan, de ses relations avec les ancêtres et les dieux. Autres exemples de réalités culturelles à signification complexe : le chi, l'igname, etc.

Quand la cohérence de la culture ibo est bien comprise, les élèves découvrent la richesse de nombreux passages car ils ont acquis les éléments qui leur permettent d'en dégager l'intérêt : expérience d'une nouvelle lecture.

(1) Voir aussi : Ph. Laburthe-Tolra et R. Bureau : « Initiation africaine », collection : « Études et documents africains », Éditions Clé, Yaoundé.

• **Contrôle des acquisitions :**

Traitez deux questions au choix : caractérisez la relation qui existe entre l'individu ibo et son groupe social, le clan. Donnez deux exemples précis qui l'expriment et commentez-les.

– Donnez un exemple précis de rite d'alliance à Umofia et un exemple de rite de réparation (ou d'expiation). Qu'est-ce qu'un rite ? Précisez-en la valeur à l'aide des exemples choisis.

– Umofia appartient à une culture de l'oralité où le proverbe est roi. Citez deux proverbes ibo, expliquez-les. Pourquoi fait-on référence aux proverbes en pays ibo ?

– Quel sens ont la vie, la mort, la naissance ? Justifiez vos conclusions sur la conception de la vie en pays ibo par des exemples tirés du roman. Vous pourrez faire des rapprochements culturels.

Élargissement du thème.

a) **Étude comparée de la culture ibo à travers « Le monde s'effondre » et d'autres cultures africaines traditionnelles.**

• Un groupe d'élèves fait un exposé sur « La vie quotidienne en pays baoulé » de Vinant Guerry (2), en présentant la culture baoulé à l'aide de la grille dégagant les quatre niveaux d'une culture.

• Autre travail possible : chaque élève lit en prenant des notes le chapitre II ou III du livre d'Alfred Schwartz, « La vie quotidienne dans un pays guéré » (3).

Chapitre II : « Les grandes étapes de la vie : naissance, initiation, mariage, mort ».

Chapitre III : « La régulation de l'ordre villageois : les fondements de l'ordre, la perturbation de l'ordre, les mécanismes de maintien et de rétablissement de l'ordre ».

Ce travail est suivi de la rédaction d'un paragraphe dans lequel l'élève a exprimé les réflexions que lui a inspiré cette lecture (souvent renvois à sa propre culture, interrogation sur l'évolution actuelle de la société africaine, nouveau code civil, etc.).

b) **Regard sur d'autres cultures agraires en dehors de l'Afrique.**

• Exposé d'un groupe d'élèves sur « La terre chinoise » de Pearl Buck (4).

Les élèves présentent l'organisation de la vie familiale en Chine traditionnelle (relation de l'individu dans sa famille, étapes de la vie, place des ancêtres, etc.) et rapprochent cette étude des travaux précédents.

Bouleversement de la culture ibo traditionnelle au contact des premiers colonisateurs.

• Inventaire par groupes des éléments de la culture occidentale qui sont apportés en pays ibo par les colons (Cf. 2^e et 3^e parties du roman).

• En classe, le professeur analyse avec les élèves la situation de « face à face » entre deux cultures qui ont chacune leur logique propre à l'aide du tableau ci-dessous.

Les élèves prennent conscience de la diversité des cultures africaines, et en même temps des constantes de la civilisation africaine.

Ils découvrent également la différence entre un roman et un travail de type sociologique (création de personnages, action, les renseignements ne se veulent pas exhaustifs, etc.).

Les élèves prennent contact avec des cultures étrangères non européennes.

A partir des cultures ethniques, découverte des constantes anthropologiques (ouvrage à consulter sur cette question : « L'anthropologie du geste » de Marcel Jousse (5)).

Ces deux premières étapes du travail mettent en valeur la représentation du monde, la logique et le dynamisme propres à chaque culture. Un sujet a été donné en philosophie qui permettait d'utiliser la réflexion faite sur le roman : « Peut-on dire d'une culture qu'elle est supérieure à une autre ? »

(2) Éd. Inades, Abidjan. (3) Éd. Inades, Abidjan. (4) Livre de Poche. (5) Gallimard, 1974.

Caractéristiques propres des deux civilisations

	Monde rural	Monde industriel
1. Secteur technique et économique	– Agriculture familiale (secteur primaire). – Économie de besoins. – Autosubsistance - réciprocité. – Communication locale. – Production familiale. (Limitation au nécessaire.)	– Secteurs secondaires et tertiaire. – Économie d'acquisition. – Marché - commerce. – Mobilité. – Travail spécialisé. (Processus de croissance obligé.)
2. Codes sociaux	– Coutumes, usages, interdits. – Gérocratie, fusion des pouvoirs. – Palabre, importance de la parole. (Code souple).	– Droit écrit, tribunal, constitutions. – Spécificité du politique. – Monde du papier imprimé. (Codes figés.)
3. Réalité sociale vécue	– Unanimité, consensus. – Usage collectif des biens. – Égalité. – Initiation à un savoir-vivre. (Primat de l'alliance et de la parenté.)	– Majorité, délégation. – Propriété privée. – Classes sociales. – Acquisition d'un savoir. (Phénomène d'individualisation.)
4. Vision du monde	– Magie, sorcellerie. – Respect de l'ordre du monde. – Tradition. – Religion traditionnelle communautaire. (Consensus général.)	– Science. – Domination de la nature, risques. – Esprit d'entreprise. – Diversités idéologiques, philosophiques et religieuses.

Mise en évidence des éléments qui, à chaque niveau, ont été perturbés :

niveau 1 : introduction de l'argent, commercialisation de l'huile de palme et établissement d'un centre commercial (cf. p. 215).

niveau 2 : nouvelles formes de pouvoir : le gouvernement, le tribunal, la prison (cf. p. 210-211).

niveau 3 : école coloniale, hôpital (cf. p. 217).

niveau 4 : la nouvelle religion chrétienne (cf. p. 173-210).

● Analyse des situations de conflit provoquées par ces bouleversements : Étude de quelques textes significatifs :

- Okonkwo renie Nwoye (p. 183-185).
- L'action de M. Brown (p. 215-218).
- Le sacrilège d'Enoch (p. 225-227).
- Okonkwo tue le messager (p. 244-249).

● Observation des remises en question que certains individus du clan adressent à leur propre culture :

- Nwoye après le meurtre d'Ikemefuna (p. 78).
- Les réflexions d'Obierika après la destruction de la concession d'Okonkwo (p. 152-153).

(Questions posées à la conscience : Pourquoi sacrifie-t-on des jumeaux, victimes innocentes ?)

● Exposé d'un groupe d'élèves répondant à la question suivante : quels sont à votre avis, les points communs qui existent entre les Ibo qui se convertissent à la nouvelle religion ?

Les élèves sont conduits à réfléchir sur la situation culturelle qu'ils vivent eux-mêmes dans l'Afrique contemporaine. Ils découvrent que l'auteur, ibo lui-même, n'a pas cherché à idéaliser sa société traditionnelle.

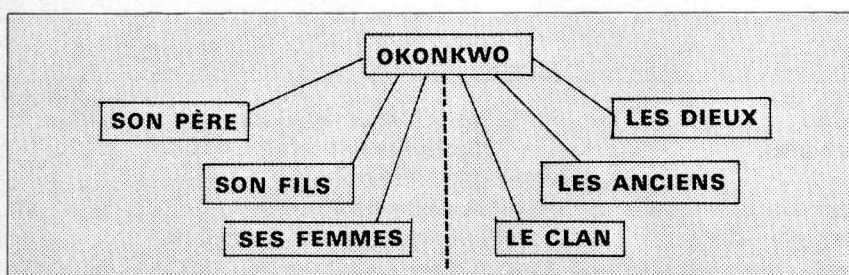
B) le romancier et le personnage

Les personnages du roman.

a) La personnalité d'Okonkwo.

- Le professeur fait préparer aux élèves une petite fiche personnelle sur le portrait physique, psychologique et moral d'Okonkwo, avec les références précises des textes utilisés (chap. I à VII).

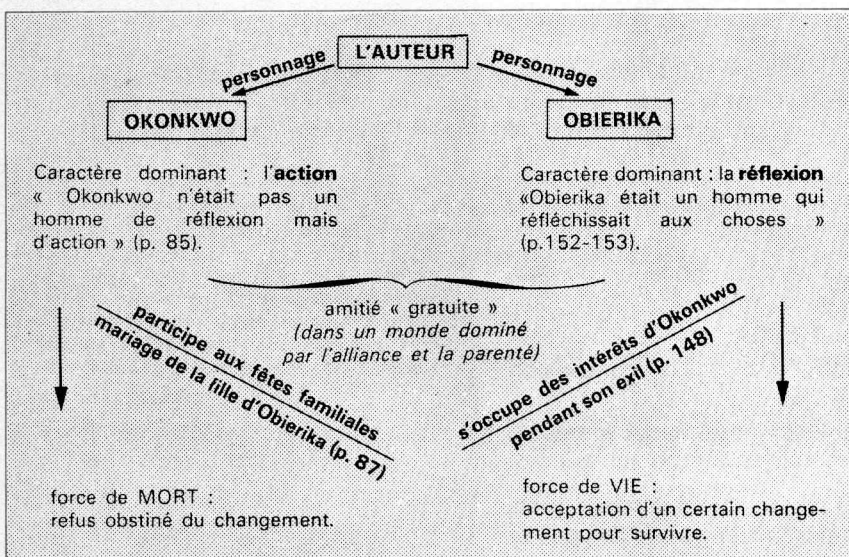
– Ensuite, une étude des relations d'Okonkwo avec sa famille et son clan est présenté sous forme de tableau récapitulatif commenté en classe.



- Les élèves sont conduits à faire les remarques suivantes :
 - Importance de l'influence de son père (prédominance de la honte dans sa vie).
 - Toutefois, il n'est pas prisonnier de ses antécédents : la société ibo offre ses « titres » aux hommes les plus méritants.
 - Mais Okonkwo, pour surmonter sa honte, posera de plus en plus d'actes dépassant la mesure (cf. texte p. 21-22).

b) Une amitié : Okonkwo - Obierika.

- Les élèves relèvent les références des différentes rencontres des deux amis (cf. p. 81 à 83, 165 à 170, 173, 212 à 214).
- A l'aide des renseignements recueillis dans ces passages, ils font en deux colonnes la présentation des deux personnages qui aboutit tableau de synthèse ci-dessous.



Nous rappelons que l'étude du genre romanesque est au programme de la classe terminale. Il y a encore de fréquentes confusions dans l'esprit des élèves entre les « idées » de l'auteur et celles exposées par ses personnages.

Le tableau ci-contre permet de faire prendre conscience de la « complexité du personnage romanesque ». Achebe crée deux personnages très différents auxquels il ne s'identifie pas et qui incarnent, d'une part les forces antagonistes qui travaillent la société ibo à cette époque-là, d'autre part les contradictions auxquelles peut être soumis un individu qui vit dans une société en plein bouleversement.

c) **Le destin tragique d'Okonkwo.**

- Les élèves relèvent les différentes fautes commises par Okonkwo contre l'ordre du clan, en indiquant les circonstances et les conséquences :
- Il bat une de ses femmes pendant la semaine de la Paix.
- Il tente d'en tuer une autre pendant la fête de la Nouvelle Igname.
- Malgré un avis contraire, il participe au sacrifice d'Ikemefuna.
- Il tue involontairement un jeune homme lors des funérailles d'Ezeulu.
- Il tue le messager venu interdire la réunion du clan.
- Il se suicide par pendaison.

d) **Trois générations d'hommes : Unoka, Okonkwo, Nwoye.**

- Sous forme de travail de synthèse, les élèves réfléchissent, le livre en main, sur le sujet suivant : « comparer les rapports (ressemblances et différences) que ces trois personnages ont entretenus avec leur société » (durée : 2 h).
- Dans une autre classe, ce travail a été présenté en exposé par un groupe d'élèves.

« *Les silences du romancier.* »

A différents moments de l'étude, à propos de textes précis, de remarques parfois « anodines », des questions jaillies du groupe ont suscité un débat passionné pour trouver des réponses cohérentes. En voici quelques-unes :

- Pourquoi Ezeulu « qui avait trois titres » est-il enterré à la lueur d'une seule torche ?
- Que devient le corps d'Ikemefuna ?
- Que signifie le pot de palme porté par Ikemefuna sur sa tête au moment de sa mort ?
- Pourquoi les femmes chrétiennes qui viennent de la source fuient-elles devant les masques ? Couraient-elles réellement un danger ? Est-ce que c'était un masque que les femmes ne pouvaient pas voir ? Avait-il un pouvoir sur des chrétiennes ?
- Quand Okagbue montre aux gens « l'iyiwa » de Ezinma (caillou enveloppé d'un chiffon), l'a-t-il vraiment trouvé ou l'a-t-il lui-même mis dans le trou ? (Opération magique ou psychologique ?), etc.

L'intérêt de ce genre de débat est que les élèves cherchent des éléments plausibles de réponse en se référant au roman et à leur propre culture.

Claudine COIRAULT,
Lycée classique et moderne
de Bingerville.

Christiane CONTURIE,
Lycée Sainte-Marie d'Abidjan.

Ce relevé précis permet de mettre en valeur l'isolement progressif du personnage, et aussi d'aboutir à « une définition du personnage tragique ». Un rapprochement a été fait avec les héros tragiques d'autres œuvres déjà étudiées : « Chaka » dans le poème de L.S. Senghor, « Christophe » dans la pièce d'A. Césaire, « Créon » dans l'Antigone de Sophocle.

Le professeur a montré comment se continuait dans le roman suivant : « Le malaise » de Chinua Achebe, la vie de Nwoye devenu Isaac. Le conflit père-fils se poursuit à la génération suivante à l'occasion du mariage d'Obi.

Le professeur n'a pas d'éléments pour trancher la question d'une manière définitive. Il conduit les élèves à réfléchir sur les « silences » du romancier, et s'efforce de montrer le bien-fondé des réponses qui apparaissent cohérentes à l'intérieur d'une culture traditionnelle africaine.